

Marie-Eve Carignan
David Morin

MON 
FRÈRE EST
COMPLOTISTE

Comment
rétablir le **lien** et
le **dialogue** social

AU FAIT, MON FRÈRE EST-IL RÉELLEMENT COMLOTISTE ?

Mon frère est-il *réellement* complotiste ? La question est importante et la réponse n'est pas toujours simple. Si on a le réflexe de désigner notre frère sous ce terme peu flatteur, encore faut-il s'assurer que celui-ci est adéquat. Et même lorsqu'il l'est, ce n'est pas forcément une raison pour lui lancer le mot en « c » en pleine figure. Disons que si l'on veut établir ou rétablir les bases d'une relation apaisée, on a déjà vu meilleure stratégie. Quoi qu'il en soit, il existe beaucoup de confusion entourant le terme « complotiste » et son utilisation dans le langage courant. Nous l'évoquons en introduction, dans le contexte de la pandémie de COVID-19, certains responsables politiques, plusieurs médias et nous-mêmes avons parfois tendance à brandir rapidement l'accusation de complotisme pour dénoncer la position de quiconque s'oppose aux mesures sanitaires. La réalité est souvent plus complexe et nuancée qu'il n'y paraît.

Dans certains cas, l'adhésion ne fait pas de doute. Notre frère répète sans cesse que « toute cette crise a été planifiée de longue date », qu'« il n'y a pas réellement de pandémie » et dénonce le supposé « complot mondial secret des élites gouvernementalo-scientifico-médiatico-pharmaceutiques » destiné à détruire ou à soumettre les peuples.

Message bien reçu. Ça ne prend pas un enquêteur spécialisé pour le confirmer. Dans d'autres cas, en revanche, c'est beaucoup moins clair. Notre sœur exprime ouvertement son rejet du vaccin, conteste fortement les mesures sanitaires et la couverture médiatique de celles-ci. Est-elle complotiste pour autant ? Pas forcément. Pour le savoir, il faudrait pousser un peu plus loin la discussion avec elle et observer si des éléments de complotisme s'insèrent, subtilement ou non, dans son discours.

Or, soyons bien honnêtes. Face à des arguments qui nous irritent et, dans un contexte où le débat et les échanges d'idées cordiaux apparaissent de plus en plus difficiles, nous ne cherchons pas toujours à poursuivre la conversation. Nous ne prenons pas vraiment le temps d'approfondir et nous adoptons une posture de confrontation ou d'indifférence. « Il dit n'importe quoi. » « Il ne comprend rien. » « Il m'énerve. » « Il est complotiste. » Fin de la discussion. Pourtant, il se peut que cette personne ne soit pas complotiste, car nous confondons souvent la pensée complotiste avec le fait de douter fortement ou avec d'autres formes de pensée radicale.

Bien qu'il repose en partie sur le doute et un discours critique, le complotisme s'en distingue en ce sens qu'il désigne une forme de pensée, de vision du monde ou de mentalité qui interprète, *systématiquement* ou presque, les phénomènes sociaux à travers l'existence supposée de complots, c'est-à-dire l'action secrète de groupes d'individus ayant des intentions malveillantes. Les deux peuvent évidemment fort bien se conjuguer, nous le verrons plus loin, mais ce n'est pas toujours le cas. Il importe de faire la part des choses et les nuances qui s'imposent. C'est l'objectif de ce chapitre qui, nous l'espérons, permettra d'offrir quelques repères utiles afin de mieux reconnaître et situer la pensée complotiste.

OUI, LES VRAIS COMPLOTS EXISTENT. MAIS ENCORE ?

Nous l'avons dit d'emblée, l'existence de complots est réelle et ancienne. Il suffit de remonter le cours de l'histoire pour voir que, là où il y a des

hommes, il y a de l'hommerie. Et donc, des complots. Il n'y a pas à se creuser la tête trop fort pour trouver des exemples de complots avérés, depuis l'assassinat de Jules César jusqu'à des cas plus contemporains, comme le célèbre scandale du Watergate. Autre exemple : la présence supposée d'armes de destruction massive en Irak, qui a servi de prétexte pour l'invasion du pays par les États-Unis, mais dont la CIA a fini par reconnaître qu'elle n'avait pas trouvé la trace et dont d'autres sources officielles diront qu'elles n'ont jamais existé. Moins connues, les expériences MK-Ultra, financées par la CIA et conduites à la fois aux États-Unis et au Canada, entre les années 1950 et 1970, dans le contexte de la guerre froide, reposant sur des lavages de cerveau et dont une partie a été réalisée à l'Institut de psychiatrie de l'Université McGill de Montréal. Plus récemment, la commission d'enquête sur l'assaut du Capitole, le 6 janvier 2021 par des partisans du président Trump, a révélé l'existence d'un complot impliquant certaines milices d'extrême droite et quelques personnes à la Maison-Blanche, dont, peut-être, le président lui-même.

On observe aussi des complots dans le secteur privé. Les compagnies de tabac ont, notamment, manipulé des données scientifiques ou secrètement payé des scientifiques pour influencer leurs recherches ou les inciter à faire pression en leur faveur auprès de différentes institutions publiques. Elles ont en outre eu recours à des pratiques de contrefaçon d'opinion (*astroturfing*), cette technique de propagande utilisée dans les campagnes de relations publiques non éthiques et qui vise à contrefaire des mouvements d'opinion, par exemple en créant de fausses manifestations, en payant des gens pour donner une opinion précise ou en alimentant de faux débats en ligne. Au cours des dernières décennies, de telles pratiques ont aussi été reprochées entre autres à l'industrie du pétrole et à celle de l'agroalimentaire. Et, bien sûr, à l'industrie pharmaceutique où plusieurs scandales passés et récents liés à des médicaments nocifs pour la santé ont alimenté la méfiance du public.

Plusieurs complots sont donc avérés historiquement. D'ailleurs, les complotistes utilisent souvent l'argument de complots ou d'éléments

avérés pour nourrir le soupçon et justifier de nouvelles « théories » qui ne sont, elles, pas démontrées. Ce tweet d'un influenceur complotiste québécois, qui, en août 2020, évoque un certain nombre d'évènements passés pour interroger la vérité sur la COVID-19, l'illustre bien.

Ils ont menti sur le tabac, à propos de mercure dans les vaccins, à propos des opioïdes, Aluminium dans les déodorants, Fluorure dans l'eau et dentifrice, Graisses saturées, pesticides, OGM, Médicaments naturels, Colorants artificiels, Cholestérol, mais ils disent la vérité sur CV19 ?

Plusieurs dossiers qu'il dénonce pourraient, en effet, entrer dans la catégorie des complots réels. D'autres pas. Quelques arguments nous semblent ici utiles à considérer. D'emblée, ce n'est pas parce que certains évènements relèvent d'un complot que c'est le cas pour tous les autres. Constat d'ailleurs important : les théories du complot sont beaucoup plus nombreuses que les complots avérés. La probabilité qu'une théorie du complot soit fausse est par conséquent beaucoup plus élevée que pour la version officielle, puisqu'il n'y a qu'une vérité. Autre élément, plus l'envergure d'un complot est importante et implique d'acteurs, plus la possibilité qu'il existe réellement est limitée. En effet, les vrais complots ont généralement en commun une envergure et un nombre d'acteurs relativement restreints. Lorsqu'on considère les théories du complot concernant le 11 septembre 2001, on imagine les milliers de personnes, parmi les responsables politiques, les agences de sécurité ou les gens présents sur place, qui feraient partie du complot. Surtout, les conspirationnistes imputent régulièrement ces complots supposés au même groupe de comploteurs qui formeraient l'élite secrète (Illuminati, juifs, francs-maçons, élites mondialistes, etc.). Dès lors, ce ne sont plus des complots, mais un mégacomplot qui pèse en secret sur les destinées du monde.

Enfin, alors que les adeptes de la pensée conspirationniste se révèlent particulièrement méfiants à l'endroit des médias, la majorité de ces

exemples historiques montrent que la mise à jour des complots est le fruit d'informateurs ou de lanceurs d'alerte qui ont parlé à des journalistes ou à des gens à l'intérieur du système de justice. Les vrais complots sont mis en lumière au terme d'enquêtes journalistiques ou judiciaires d'envergure qui durent des mois, voire des années. Celles-ci reposent sur des données fiables, des preuves directes et positives et parfois des témoignages de gens ayant participé eux-mêmes au complot. Les vrais complots sont rarement révélés par quelqu'un qui a « fait ses recherches » et découvre le pot aux roses à partir de son sous-sol.

JE DOUTE, DONC JE SUIS ?

En apprenant la rédaction de ce livre, une connaissance – appelons-la Pierre – s'est empressée de nous dire : « Moi, je suis complotiste ! » C'est l'une des deux réactions classiques lorsqu'on aborde la question du complotisme avec des gens qui adhèrent à certains schèmes de pensée conspirationniste. Soit la personne est sur la défensive, se braque et réfute l'idée même de complotisme, puisque cela est mal vu socialement. Elle dit alors plutôt qu'elle est informée, éclairée, qu'elle n'est pas un mouton ou une autruche. Dans les vidéos en ligne de plusieurs leaders du mouvement complotiste, on qualifie d'ailleurs affectueusement la majorité de citoyens qui suivent les consignes sanitaires de troupeau de « moutruches ». À l'inverse, d'autres personnes, moins nombreuses, telles que Pierre, n'hésitent pas à se proclamer haut et fort complotistes. Elles revendiquent ce titre avec un peu de fierté pour signifier qu'elles n'adhèrent pas à la vision dominante, qu'elles sont lucides et non pas aveuglées par le « système ». Sont-elles pour autant vraiment complotistes ?

La réponse n'est pas simple. Pendant la pandémie, le terme « complotiste » a pris une place considérable dans le discours public et a occasionnellement été servi à toutes les sauces, sans même qu'en soit fournie une définition. À un point tel que cela a parfois soutenu le discours politique pour légitimer des décisions et éviter le débat public sur lequel pesait une chape de plomb. On en venait presque à qualifier de complotiste

quiconque se posait des questions sur la légitimité des mesures sanitaires ou sur leur mise en application. Pourtant, plusieurs mesures, parfois très coercitives ou basées sur des décisions plus politiques que scientifiques, méritaient d'être débattues. Un peu plus de débat public et un peu moins d'orthodoxie n'auraient sans doute pas fait de mal. En particulier auprès d'une certaine frange de la population dont la confiance à l'égard des institutions n'était pas haute et a continué de s'éroder au fil de la pandémie. Souvent, c'est cette même frange qu'on qualifie de complotiste, dans une certaine confusion.

Cette confusion tient aussi à la multitude de récits complotistes qu'on peut trouver sur les réseaux sociaux numériques. Précaution d'usage : il se peut que notre frère ait vu passer une information fautive, appuyée par des arguments complotistes ou non, et y croie de bonne foi. Cela ne fait pas de lui un conspirationniste convaincu pour autant. Il arrive qu'on se trompe tout simplement. Cela est d'autant plus fréquent dans le contexte actuel, marqué par une surabondance d'informations, y compris une désinformation massive sur Internet et les réseaux sociaux numériques, comme nous le verrons au chapitre 8.

Autre nuance importante : on peut évidemment douter sans être complotiste. En fait, le doute est même à la nature humaine ce que l'esprit critique est à la raison moderne. Non seulement il est une vertu individuelle, mais, plus encore, c'est une condition essentielle de notre évolution en tant que communauté humaine. En effet, le doute n'est pas uniquement un principe à la base de la philosophie, mais aussi le moteur du progrès scientifique. Après tout, c'est lui qui a permis aux humains de s'éloigner progressivement de certaines croyances pour tenter d'observer et de comprendre le monde. En astronomie, en physique, en mathématique ou en biologie, il est le fondement de nombreuses découvertes et de l'évolution des sciences. On bâtit une vérité aujourd'hui, qui sera contredite demain, et ainsi de suite. C'est une différence importante entre la recherche, qui essaie de trouver des réponses à des questions, et la science, qui est le fruit de connaissances constituées. Sans doute aurait-il d'ailleurs été préférable d'entendre plus souvent « Je ne sais

pas » de la part des scientifiques invités dans les médias ces dernières années, plutôt que des certitudes assénées avec aplomb par un expert aujourd'hui, puis contredites le lendemain par un autre. Cela est moins vendeur et rassurant, mais plus proche du processus scientifique et de ce qu'on savait alors de la COVID-19. Certains experts auraient aussi gagné à affirmer plus clairement la nature de leurs interventions publiques, et à distinguer leurs propos reposant sur des données scientifiques et des faits avérés de leurs prises de position personnelles.

Quant aux affaires de la cité, ce qu'on appelle communément le politique, le doute est censé permettre de conserver une saine distance critique entre les citoyens et leurs gouvernants. Il n'y a donc pas de mal à débattre des décisions, à remettre en question le discours officiel, à critiquer les politiques du gouvernement, ni même à contester l'ordre établi. En l'occurrence, la gestion de la pandémie dans les établissements pour aînés, des mesures sanitaires comme le couvre-feu ou l'obligation vaccinale, la confusion entre le politique et le scientifique, l'indépendance de la couverture médiatique peuvent et doivent être débattues. Certaines critiques tombent sous le sens et sont du reste souvent soulignées par les experts, voire le gouvernement lui-même, comme l'effet du confinement sur la santé mentale de la population. Ce débat est non seulement sain, mais également indispensable en démocratie. Encore faut-il le faire avec raisons, arguments, nuances et humilité. Aussi louables soient-elles, la conviction et la sincérité ne constituent pas des critères fiables d'évaluation de la vérité. L'effort que nous consentons pour exercer notre esprit critique vis-à-vis des autres ne saurait nous dispenser de faire le même exercice envers nous-mêmes.

Or, c'est un trait de caractère bien connu des conspirationnistes – qui ne sont d'ailleurs pas les seuls en la matière – que celui d'avoir le doute et l'esprit critique à géométrie très variable. Leur doute catégorique et systématique à l'égard de la version dominante, pourtant généralement admise et attestée, est inversement proportionnel à celui – le plus souvent absent – qu'ils exercent ou n'exercent pas vis-à-vis des « théories » et des explications alternatives qu'ils défendent et auxquelles ils adhèrent

souvent sans modération. « Ils n'avaient aucun doute. Pas eux. Alors que moi j'avais des doutes. J'étais d'accord avec certaines choses qu'ils prônent. Le point de rupture a été quand ils ont refusé de porter des masques et de se faire vacciner. Ils étaient tellement sûrs de leur vérité, je préférais ne plus en parler », raconte Jocelyne, dont certains amis ont basculé dans le mouvement complotiste pendant la crise. Le doute est présent et légitime chez nombre d'esprits critiques, qu'ils soient ou non complotistes. Chez ces derniers, il se mue toutefois en état de suspicion permanent contre tout ce qui est officiel. Un état dans lequel rien n'est dû au hasard, où tout n'est qu'illusion et où toute vérité est forcément cachée. Plutôt que le doute, la pensée conspirationniste se caractérise donc davantage par une logique de méfiance qu'elle ne se contente pas d'exprimer, mais qu'elle exacerbe, conduisant parfois à une vision paranoïde du monde.

Au demeurant, il n'est pas rare que certains arguments complotistes touchent notre corde sensible du doute. Quand on a le doute facile, l'accumulation de quelques faits avérés suivis d'arguments complotistes assénés avec conviction et chiffres à l'appui peut ébranler notre raison. Même lorsque ces arguments sont contradictoires et que, mis ensemble, ils n'ont pas de sens. « Quand on regardait tout ça autour de nous, on se demandait : "Voyons, est-ce que c'est nous qui sommes dans le champ ?" Je me suis vraiment posé la question », reconnaît le mari de Pauline.

Dernière nuance : si le complotisme s'enracine le plus souvent dans une critique politique radicale ou, à tout le moins, à contre-courant de l'ordre établi, l'inverse n'est pas forcément vrai. La critique politique radicale n'est pas nécessairement complotiste. Ainsi, on peut être très critique du gouvernement sans pour autant voir des complots partout. Par exemple, les syndicats sont en général méfiants à l'égard du patronat et des politiques néolibérales des gouvernements occidentaux. Autre exemple, certaines organisations écologistes sont passablement radicales et critiques des politiques environnementales des gouvernements et du secteur privé. Elles dénoncent tantôt la concentration de la richesse, tantôt le mode de consommation, etc., mais ne voient pas pour autant,

pour la plupart du moins, des complots mondialistes partout. Cela ne signifie pas que le dialogue avec elles soit plus facile d'ailleurs. Complotiste ou non, la conversation avec une personne radicale est souvent âpre et dans certains cas impossible.

Finalement, en discutant avec nous, Pierre, notre connaissance mentionnée au début de cette section, a réalisé qu'il n'était peut-être pas aussi complotiste qu'il le prétendait. Il croyait à diverses informations sur la gestion de la pandémie auxquelles il avait été exposé et dont plusieurs se révélaient inexactes. Ses croyances peuvent ainsi évoluer au fil des informations qu'il obtiendra dans le futur, son discours étant principalement basé sur une critique de la façon dont le gouvernement a géré la pandémie. De plus, certaines informations auxquelles il adhère et qui contestent le pouvoir politique ou scientifique peuvent être vraies. Comme il l'affirme, la célèbre revue scientifique *The Lancet* a bel et bien publié quelques études douteuses, qu'elle s'est empressée de retirer. Le fait de reconnaître que certains de ses arguments étaient valables lui a permis de voir que nous n'étions pas constamment en opposition et lui dans la dissidence, que nous pouvions être d'accord sur certains points, même si nos idées ne convergeaient pas sur d'autres. Même s'il se place sur une pente glissante, en doutant systématiquement des données officielles et de l'honnêteté des intentions du gouvernement et des scientifiques, Pierre n'a pas (encore) basculé dans la spirale complotiste. Pour adhérer fortement à un discours conspirationniste, il ne faut donc pas seulement partager les mêmes doutes et les mêmes frustrations que bien des gens ; il faut surtout endosser le caractère systématique, malveillant et parfois invraisemblable de certaines explications alternatives.

MON FRÈRE EST COMLOTISTE SI...

Le complotisme ou le conspirationnisme s'apparente par conséquent à une forme de pensée, de vision du monde ou de mentalité, qui interprète *systématiquement* ou presque les phénomènes sociaux à travers l'existence supposée de complots, c'est-à-dire l'action secrète de groupes de personnes ayant des intentions malveillantes, dont celle d'asseoir leur

mainmise sur le pouvoir. Ce groupe, ce sont les conspirateurs (ou les comploteurs) dont la théorie du complot soupçonne l'action malveillante et organisée⁴. Une théorie du complot explique donc des événements, de l'actualité ou de l'histoire, par l'action de cette conspiration. Elle permet à ceux qui y croient de « donner un sens à tout ce qui arrive, en particulier à ce qui ne semble avoir été ni voulu ni prévu⁵ ».

À la lumière d'une telle définition, on s'aperçoit qu'une partie non négligeable de la population adhère, à divers degrés et niveaux, à une vision conspirationniste de la société. Il est toutefois fondamental d'apporter des nuances ici. Tous n'adhèrent pas avec la même intensité à la pensée conspirationniste. Nos recherches montrent qu'au Canada, le nombre de personnes y adhérant de façon modérée est bien plus important (20 %) que celui des adhérents convaincus (9 %)⁶. De la même manière, tous n'adhèrent pas aux mêmes dimensions du complotisme. Par exemple, les personnes qui sont convaincues des actions secrètes des gouvernements sont beaucoup plus nombreuses (en fait, elles sont majoritaires, comme nous le verrons plus loin !) que celles qui croient qu'on cache la présence des extraterrestres. Ainsi, il est important de ne pas mettre tous les « complotistes » dans le même panier, d'apporter des nuances et de faire la part des choses. Ces nuances sont d'autant plus importantes qu'elles mettent la table à une possible conversation avec certaines personnes. Mais aussi parce qu'elles rappellent que ces croyances pourront évoluer de diverses façons en fonction de leurs expériences sociales et politiques futures ou des sources auxquelles elles seront exposées.

Cela dit, la mentalité conspirationniste répond à un certain nombre de règles et de caractéristiques sur lesquelles s'entendent la plupart des experts⁷. Sans être exhaustifs, nous souhaitons en exposer quelques-unes, que vous reconnaîtrez peut-être. Nous les présentons dans l'encadré ci-après avant de les expliquer plus en détail.

Quelques caractéristiques de la mentalité conspirationniste,
inspirées de Taguieff (2021)

1. La vérité n'est pas ce qu'on croit et il faut toujours se méfier des apparences qui sont trompeuses ainsi que des informations officielles.
2. Rien n'est dû au hasard, rien n'arrive par accident et tout est plus ou moins lié.
3. La plupart des événements s'expliquent par l'existence d'une conspiration et de complots.
4. Ces complots sont le fait d'une élite de puissants qui essaient de contrôler le monde.
5. Leurs intérêts et leurs intentions sont cachés et malveillants.
6. Il y a des « preuves » irréfutables de leurs méfaits.
7. Nous sommes les victimes « éveillées » (les bons) que l'élite (les méchants) veut museler tandis que la majorité des citoyens (les « moutons ») sont endormis.

Les tenants des théories du complot ont tendance à réfuter d'emblée toute vérité établie et tout discours officiel. Ils soutiennent généralement que la vérité est systématiquement cachée. « La vérité est ailleurs », répétait l'agent du FBI Fox Mulder dans la série *The X-Files* (*Aux frontières du réel*). Dans une perspective conspirationniste, ce qu'on nous donne à voir n'est donc qu'illusion et manipulation. Rien n'arrive vraiment par hasard et la plupart des événements sont reliés entre eux par le fil d'un ou de plusieurs complots. Les complotistes ont également en commun une obsession de cultiver une posture du « contre-tout » automatique. On trouve chez la plupart un fort esprit de contradiction, pour ne pas dire un biais d'opposition en termes psychologiques. Celui-ci s'accompagne de la volonté de révéler au grand jour la réalité cachée et de dévoiler les preuves « irréfutables » de ces complots. L'histoire officielle est déconstruite, sinon démolie, en permanence au profit d'une histoire secrète faite de mensonges et de manipulations. Quitte à ce que cette dernière s'affranchisse des faits et des vérités établis et s'apparente

parfois à ce qu'on appelle plus prosaïquement dans le langage courant de la « *bullshit* »⁸.

Dans la perspective complotiste, les évènements que nous vivons seraient le fruit d'actions malveillantes de la part d'une élite ou d'un groupe qui exécute un plan secret pour servir ses propres intérêts (politiques, financiers, etc.) contre ceux de la population. Nous ne pouvons nier que cette lecture est pertinente pour un certain nombre de phénomènes sociopolitiques de l'histoire, ancienne et moderne, de l'humanité. Néanmoins, dans le cas du complotisme, c'est le décalage entre le caractère global et systématique de l'affirmation et le manque de validation empirique qui interroge. On avance la « théorie » d'une conspiration mondiale, à laquelle tous ceux qu'on estime être les méchants participent, sans qu'elle repose sur une démonstration rigoureuse et des faits avérés. Il y a donc une certaine forme de « populisme » au fondement de la pensée conspirationniste qui simplifie la réalité sociale à cette dichotomie « eux/nous ».

Et c'est là un autre élément clé de la mentalité conspirationniste que de créer une vision manichéenne et polarisante de la société, qui peut se résumer grosso modo en trois catégories. D'abord, il y a les « méchants », l'élite, définie de manière plus ou moins large selon les cas. Elle se compose souvent des gouvernants, parfois de certaines institutions gouvernementales (l'« État profond ») et internationales (l'ONU, l'OMS et consorts), des gens d'affaires les plus fortunés (les Bill Gates et George Soros de ce monde), des compagnies privées (Big Pharma en tête), des grands médias dominants et de certains groupes sociaux particuliers (les Illuminati, les juifs, les francs-maçons, les musulmans, les Asiatiques, etc.).

Face aux élites se trouvent les complotistes eux-mêmes qui ne se définissent pas comme tels, bien évidemment. Ils se considèrent plutôt comme des « chercheurs de vérité », une minorité « éveillée », des « résistants », une sorte d'avant-garde (contre-)révolutionnaire, dont la mission serait de résister à l'élite oppressive et d'éveiller les consciences. Au sein de cette communauté, on trouve des activistes, des militants

engagés, souvent hyperactifs sur les réseaux socionumériques, présents dans les manifestations et verbomoteurs dans les soupers de famille. Il y a aussi des leaders et des entrepreneurs complotistes dont certains font presque office de « figures héroïques ». Nous leur consacrons le chapitre 7 de cet ouvrage. Parmi ces complotistes, on rencontre également des individus plus discrets pour qui ce chemin vers l'éveil constitue avant tout une quête personnelle.

Enfin, en dessous (bien en dessous) des élites se trouvent les masses populaires « endormies » et « naïves » qui subissent cette domination sans jamais se révolter. Elles seraient l'objet d'une surveillance de masse et d'un certain avilissement exercé par les élites via les institutions gouvernementales, médiatiques, scientifiques, etc. L'attitude des complotistes à l'endroit du « bon peuple » est ambivalente. D'un côté, on cherche à le convaincre de venir grossir les rangs pour donner de l'ampleur au mouvement et on dit lutter pour défendre ces gens ou ces enfants qui n'ont pas conscience de leur sort. De l'autre, leur apathie exaspère les complotistes qui n'hésitent pas à les traiter de moutons, d'imbéciles, d'abrutis, etc. « J'en reviendrai jamais de l'abrutissement [sic] des gens et de l'aveuglement absolu que j'ai constaté dans les deux dernières années », déclare ainsi une figure bien en vue du mouvement complotiste au Québec.

Voyons maintenant un exemple de cette mentalité conspirationniste à l'œuvre. Fin 2021, le célèbre cinéaste Jean-Marc Vallée est retrouvé sans vie dans sa résidence secondaire, suscitant un vif émoi au Québec et dans le milieu cinématographique à travers le monde. Quelques mois plus tard, le rapport du coroner concernant sa mort est rendu public : « M. Jean-Marc Vallée est décédé d'une arythmie cardiaque fatale consécutive à une thrombose aiguë de la branche interventriculaire de l'artère coronaire gauche, secondaire à une athérosclérose coronarienne sévère », conclut-il⁹. Pour résumer, il est donc décédé de mort naturelle d'un arrêt cardiaque soudain. Immédiatement, une partie de la complo-sphère québécoise se déchaîne, chauffée à blanc par quelques leaders complotistes. Nous avons choisi ce triste évènement pour illustrer, à

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
1. Au fait, mon frère est-il <i>réellement</i> complotiste ?	21
2. La pandémie de théories du complot dont vous êtes le héros	37
3. Quand le complotisme est-il dangereux ?	51
4. Les complotistes sont-ils partout ?	65
5. « Comment ça va ? » – Sonder la tête et l'âme des complotistes	77
6. Complotisme, croyances et idéologie : la grande confusion	93
7. Le petit monde parallèle des leaders complotistes	107
8. « Coupe le câble ! » – Les réseaux sicionumériques, moteur de la désinformation conspirationniste	123
9. Les médias à l'épreuve du complotisme	135
10. « Complotiste, peut-être, mais mon frère avant tout... » – Maintenir le lien	151
11. « Et si on se parlait ? » – Rétablir le dialogue social	169

Conclusion	187
Notes	191
Remerciements.....	201